Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 56 (1959)
Heft: 2

Rubrik: Technique apicole ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TECHNIQUE APICOLE

Le sirop stimulant et le pillage

Si l'apiculteur veut obtenir une récolte de miel de fleurs, face aux méthodes de cultures actuelles, il doit user de tout son savoir pour obtenir tôt au printemps de fortes colonies afin que ses butineuses puissent profiter le plus largement possible de la floraison des dents-de-lion et des arbres fruitiers.

Pour arriver au but recherché, l'apiculteur offre à ses abeilles en automne, déjà au mois d'août, une nourriture stimulante de façon à donner aux colonies l'illusion de récolte, ce qui a comme conséquence une recrudescence de la ponte. Après quelques jours seulement, il complétera le nourrissement afin d'assurer un hivernage normal. Les jeunes abeilles, les plus nombreuses possible, sont une garantie d'un bon hivernage. Et il faut se souvenir que, en février déjà, la ponte reprend, et la reine dépose ses œufs toujours proportionnellement à ce que les abeilles peuvent couver.

Le sirop stimulant distribué au printemps, peut l'être de deux manières : la première, par le nourrisseur, à l'intérieur de la ruche, et la seconde, par l'abreuvoir, à l'extérieur de la ruche, avec en plus un dépôt de pollen artificiel. Souvent ces deux modes de nourrissement fonctionnent simultanément.

Le deuxième système ne permet pas de se rendre compte si chaque colonie a reçu sa part, aussi l'apiculteur est souvent peu satisfait du résultat escompté.

Si c'est un plaisir pour les yeux de voir l'activité des butineuses à l'abreuvoir, il n'est pas douteux que des abeilles d'un ou de plusieurs ruchers voisins y trouvent leur part. Ces abeilles étrangères ainsi attirées pourraient être un danger de pillage.

Comme dans nos villages les ruchers sont parfois très rapprochés, il suffit d'une faute de l'un des propriétaires d'abeilles pour troubler l'harmonie des autres ruchers et ainsi en rendre les opérations difficiles.

Nous pensons que l'apiculteur a tout intérêt à abandonner ce deuxième mode de nourrissement stimulant et de s'en tenir au nourrisseur dans l'intérieur de la ruche. Il sera certain que chaque colonie reçoive ce qui lui est destiné et, de plus, les risques de pillage sont supprimés. Il n'aura plus l'impression de nourrir les abeilles des ruchers voisins.

Si le pollen artificiel, la farine de soya en particulier, peut jouer un rôle important, nous pensons qu'il est dans l'intérêt de l'apiculteur d'avoir près de son rucher des saules marsault, des

noisetiers. Ces arbustes sont d'excellents fournisseurs de pollen. Les crocus, les perce-neige et d'autres plantes printanières assurent aux abeilles un pollen naturel, frais, en attendant celui plus abondant offert par les dents-de-lion. Que l'apiculteur y pense et il n'aura plus besoin d'offrir du pollen artificiel avec un appât de matières sucrées. Il éloignera ou même supprimera les risques de pillage.

Le rucher-pavillon est certainement un centre d'attraction pour les abeilles. Il est pourtant si pratique. Dans un espace restreint, on peut hiverner un nombre imposant de colonies. L'apiculteur a l'avantage d'avoir sous la main tout son matériel. Il est à l'abri des abeilles fureteuses.

Quand il est neuf, tout est bien, mais si le constructeur n'a pas été très consciencieux, si des fissures apparaissent, si un affaissement du terrain en fausse l'aplomb, le rucher-pavillon si pratique offre des inconvénients sérieux. Les fentes peu à peu s'élargissent et laissent passer l'odeur du miel, de la cire. L'abeille étrangère a tôt fait de repérer les plus petites ouvertures et poussée par son instinct cherche à s'y introduire. Si elle ne peut pas par les fentes, elle cherche le trou de vol. C'est pourquoi nous pensons que les ruches Dadant installées dans un jardin ou un verger sont préférables au pavillon, le danger de pillage est moins grand.

Enfin, il est une question que l'on se pose parfois. Pourquoi deux ruchers, situés à 300 ou 400 mètres de distance, soignés par le même apiculteur, avec des abeilles de même race, ont-ils une différence de rendement ? Y aurait-il trafic illicite de nectar, pillage latent ? Peut-être pourra-t-on répondre à cette question.

Ceci dit, souhaitons à chacun un bon hivernage, au printemps un démarrage rapide, soutenu et suivi d'une bonne récolte.

S. Chambettaz.

Une simple question...

La neige a recouvert le rucher. Les quelques bruits que l'on entend, ouatés par la magie blanche, ne troublent plus le repos hivernal des abeilles dans leur demeure.

Mais leur propriétaire revoit en pensée les beaux jours ensoleillés d'été, il songe avec nostalgie à l'activité débordante, à la vie trépidante de son rucher. A chaque occasion : rencontre d'un ami, conférence, film, il profite d'exprimer ses sentiments d'amitié envers ses protégées ; avec chaleur, il ravive des souvenirs de la saison apicole écoulée. Et pourtant !... Si, prenant part à la discussion animée, vous posiez à votre interlocuteur la simple question suivante : « Aimez-vous vraiment vos abeilles, pensez-vous être un véritable ami des abeilles ? », il vous regarderait avec stupéfaction.

— Voilà, pour le moins, dirait-il, une question saugrenue... une question superflue quand on s'adresse à un apiculteur.

Eh bien, je ne crois pas que cette question soit superflue. Oui, bien sûr, j'en conviens, chacun aime ses abeilles, mais un peu à sa façon. On les aime bien quand on est à distance de leurs piqûres, ou bien quand elles amassent une belle récolte, un peu comme ces personnes qui aiment bien le lapin ou le chevreuil... lorsqu'il est bien accommodé dans la casserole. Souvent l'apiculteur ne chérit ses abeilles qu'en fonction du miel et par delà le miel en fonction des gros sous qu'elles lui procurent. Mais, si la récolte escomptée fait défaut, si les butineuses rentrent le jabot vide, vous verrez les beaux sentiments de ces gens-là se transformer en plaintes mesquines et en reproches non dépourvus d'acrimonie.

Il est une autre façon de traiter nos « chères buveuses de rosée » qui mériterait aussi d'attirer notre attention.

Au cours des saisons écoulées, il m'a été donné d'assister à passablement de visites de ruches exécutées par des collègues apiculteurs. Apiculteurs débutants et chevronnés, amateurs et professionnels ont ouvert leur apier et ont opéré devant mes yeux. Favorablement impressionné, parfois, par leur patience, leur art de manipuler avec douceur le petit monde des abeilles, j'ai été, bien plus souvent, surpris désagréablement par leur brusquerie, par leur maladresse ; bien plus souvent, j'ai été choqué par leur façon désinvolte d'entrer en contact avec leurs (soi-disant) amies les abeilles et de les envoyer en grand nombre dans un monde meilleur ! Ces gaillards-là veulent en général vous en mettre « plein la vue », ils se font un point d'honneur de vous exposer leur façon rapide, expéditive, de visiter leurs colonies, sans prendre un minimum de précautions, sans utiliser le moindre matériel apicole, matériel jugé superflu par eux. Un mot revient sans cesse sur leurs lèvres : « Moi, je ne fais pas tant d'histoires », disent-ils. Et j'ajoute mentalement : « pas tant d'histoires pour maltraiter et trucider sauvagement d'innocentes victimes, oui !... »

Mais, observons-les travailler. Sans plus, les voilà qui s'attaquent à leur colonie comme des Sioux à un prisonnier. Si la ruche est du système Bürki-Jeker, ils arrachent la fenêtre-partition à grand fracas, la posent telle qu'elle au sol, malgré les nombreuses abeilles qui la tapissent ; ou bien, mieux avisés, d'un bon coup de poing, ils vous expédient la moitié des bestioles à terre. Faites-leur remarquer l'existence d'entonnoirs que l'on fixe à l'arrière de la ruche pour éviter un tel désagrément. Dites-leur qu'on peut utiliser des servantes pour y suspendre les cadres dont chaque centimètre carré pullule d'insectes. Ils vous répondront invariablement : « A quoi bon ?... pas tant d'histoires !... » Et les cadres sont posés à même le sol, et, de leurs fondations obliquement inclinées, le miel dégou-

line. Bientôt, un sourd frémissement de colère agite la masse des abeilles ainsi malmenées. Une odeur de venin et une atmosphère guerrière s'en dégage. Au sol, vrai charnier, des abeilles en grand nombre gisent écrasées ; d'autres, estropiées, se traînent lamentablement ; dans les flaques de miel il en est qui s'engluent alors que les pillardes s'affairent aux alentours ; les jeunes abeilles, incapables de voler, se groupent, se lèchent et se palpent les antennes.

Aussi les piqûres ne tardent pas. Généreusement, les gardiennes se sacrifient encore en gratifiant de leur dard l'épiderme du maître de céans. Et c'est en jurant que celui-ci se met à enfourner ses cadres. Comme s'il était pris de panique il réintroduit en vitesse ce qu'il a sorti. Cadres, couvre-cadres, partitions, s'entassent au petit bonheur. Tout ce qui déborde est arraché, tout ce qui ne plaque pas exactement est défoncé, tout ce qui est vivant risque d'être écrasé s'il n'a eu la prestesse de s'esquiver.

Si la ruche est du système Dadant, hausses, plateaux, paillassons sont entassés à terre, puis remis en place sans égard aux innocentes bêtes occupant les surfaces de contact. Certains professionnels, tels les forts des halles, jonglent avec leurs corps de ruches, faisant fi de centaines de vie, estimant que le joint sera meilleur s'il est formé de cadavres d'abeilles. Ayant fixé leur dernier couvercle, leur dernière porte, ils se tournent vers nous, satisfaits : « Les mâtines, disent-ils, je les ai dressées, et en cinq sec, encore ! »

Mais, si, prenant dans vos mains les jeunes abeilles encore blanchâtres et duveteuses qui errent dans la poussière ; si, le cœur ému, vous les posez au trou de vol pour leur redonner une famille, ils daigneront vous prendre en commisération. D'un coup de brosse, ils remplissent leur pelle d'une masse grouillante d'insectes et s'apprêtent à les jeter au vent (elles sauront bien rentrer chez elles !) ... à moins que du doigt, vous ne leur fassiez remarquer la présence d'une reine, à demi morte de frayeur, au sein du groupe.

(A suivre) *A. Schweizer.*

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que

— si les Italiens ont aujourd'hui un succès dans l'exportation de leurs reines et de leurs colonies, c'est qu'ils donnent réellement une garantie sanitaire qui n'existe nulle part ailleurs au monde ;
— qu'au dernier Congrès international d'Apiculture à Rome c'est la France avec 107 participants qui se tenait en tête, suivie par

la Grande-Bretagne, l'Italie, la République fédérale allemande, qui comptaient chacune de 100 à 50 participants, la Norvège, le Danemark, l'Union soviétique, l'Autriche et la Suisse plus de 20 ;
— le « mal des forêts » serait une maladie à virus, donc transmissible d'une colonie à l'autre ;
— l'ail serait un excellent moyen prophylactique contre la dysenterie et la nosémose ;
— seule la gelée royale âgée de moins de 2 heures possède les vertus qui sont à l'origine de la vague d'intérêt qui a soulevé le public ;
— le vert des herbes et des arbres apparaît aux abeilles de couleur gris terne ;
— qu'en Allemagne on construit des ruches en écume de Polystyrol. Fond, corps et couvercle ne dépassent pas le poids de 2,4 kg ! ;
— certains insecticides ont un effet nuisible sur la faculté germinative des pollens.

L'apiculture en Hongrie

En Hongrie il y a peu de régions où les abeilles peuvent récolter continuellement du printemps à l'automne. La base de la production est le robinier qui fleurit pendant 8 à 10 jours en plaine et 12 à 14 jours dans les régions montagneuses. L'apiculteur hongrois est contraint de transporter ses colonies d'une région à l'autre s'il veut obtenir de ses abeilles un rendement satisfaisant. La transhumance s'effectue sur une vaste échelle par train spécial et sur une distance de 300 à 400 km.

Si les colonies sur bascules accusent une augmentation journalière de 10 à 12 kg., la bonne humeur règne, violons, harmonicas et flûtes accompagnent alors de beaux airs hongrois et la chanson des apiculteurs nomades.

Le voyage de l'acacia à l'acacia est un travail ardu : une lutte contre le temps pour la conquête de cet or qu'est le miel. Les apiculteurs hongrois mènent le combat avec ardeur car ils aiment non seulement leurs abeilles, mais aussi leur patrie.

Apicoltore d'Italia.

Du choix des rayons

Qu'est-ce qu'un bon rayon à couvain ? C'est un rayon dont une reine n'utilisera pas moins de 90 % pour y déposer des œufs d'ouvrières.

Combien de rayons à couvain sont-ils nécessaires pour satisfaire une reine normale ? Sept rayons, du modèle Langstroth, s'ils sont

réellement des rayons à couvain, la satisferont car on a prouvé, par des calculs au sujet du couvain, que très peu de reines peuvent réellement garder pleins de couvain plus de sept cadres de ce type.

Presque chaque colonie forte bâtira en pleine miellée, mais une vieille colonie ne construira presque jamais de bons rayons à couvain, si bonne soit la miellée. C'est dans un nucleus présidé par une jeune reine où sont construits les meilleurs rayons à couvain. Extrait de *La Belgique Apicole.*

Un important jugement sur les empoisonnements d'abeilles

En mai 1956, à la suite d'un traitement au *Bladan,* effectué sur un champ de colza, quatre apiculteurs de Seine-et-Marne furent gravement sinistrés.

Le juge de paix, par jugement rendu le 7 août 1958, a condamné l'entrepreneur de traitement à réparer les dommages et à tous dépens. Cette décision n'a fait l'objet d'aucun recours devant une juridiction supérieure. Elle est donc définitive et fera jurisprudence. *L'Abeille de France.*

Les abeilles aiment-elles le café ?

C'est ce qui semble résulter des observations de A.J. Hinches qui, visitant le verger d'un ami, fut étonné de voir les abeilles activement occupées sur le marc de café qui avait été déposé au pied des arbres fruitiers. En y regardant de plus près il se rendit compte que les butineuses, en l'absence de pollen au début du printemps, s'affairaient à garnir leurs corbeilles de cette poussière brune. Le marc de café finement pulvérisé serait-il capable de remplacer le pollen ? *Cleanings in Bee Culture.*

Luttons contre la fausse teigne avec de nouveaux produits

Actuellement le *dibromure d'éthylène* est le meilleur produit pour détruire la fausse teigne. Il est d'un emploi facile et tue définitivement les œufs des fausses teignes.

Si une réinfestation se produit, elle provient obligatoirement d'une source extérieure. Ce produit s'utilise à la dose de 30 à 50 cm^3 par mètre cube. Il convient de verser le produit sur des sacs recouvrant la partie supérieure de la pile des hausses, si le traitement est réalisé sur des cadres stockés dans des locaux fermés. Les vapeurs étant plus lourdes que l'air, elles atteignent ainsi tous les rayons.

Il est nécessaire de prendre des précautions d'aération pour le traitement dans les locaux, de façon à éliminer le produit dans toute la mesure du possible avant que des personnes ne soient amenées à séjourner plus ou moins longuement dans les locaux traités.

La Gazette Apicole.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

Echos du congrès de Rome 1958

La senotainiose des abeilles

par A.K. Boiko, candidate aux sciences vétérinaires de l'URSS

La sénotainiose, nouvelle maladie dangereuse des abeilles, fut découverte et étudiée pour la première fois, dans ses grandes lignes, en Union soviétique. Elle est causée par la larve de la mouche *Senotainia tricuspis* Meig. appartenant à la famille secondaire Metopiinae (Sarcophadigi), qui vit à l'intérieur du corps des abeilles et particulièrement dans le thorax. On n'avait pas, jusqu'à nos jours, des notions sur la biologie de cette mouche pas plus que sur toutes les autres espèces de cette famille secondaire. La mouche est vivipare ; les larves éclosent dans l'oviducte. Dans l'organe génital d'une mouche femelle on a trouvé environ 672 larves, et dans son ovaire, environ 800 cocites. Ces chiffres démontrent le caractère prolifique de l'espèce.

Pendant la période qui va du mois de juin au mois d'octobre, ne se rassemblent dans le rucher que des senotainies femelles fécondées ; la plus grande partie d'entre elles et par conséquent la plus grande invasion est notée de la mi-juin à la mi-août.

Les mouches s'attaquent aux abeilles qui volent au dehors des ruches, en particulier à celles qui sortent des ruches aux toits peints de couleurs vives et exposées au soleil. Une fois l'abeille atteinte, la mouche dépose une larve dans la région située entre la tête et le thorax ; elles reviennent à l'attaque toutes les six à dix secondes aux heures de soleil. En l'espace de dix à vingt minutes, la larve pénètre activement dans le thorax où elle passe au second stade de son développement en se nourrissant d'émolymphe, et au fur et à mesure qu'elle se développe, de tissu musculaire. Son hôte perd toute capacité de voler et meurt en deux ou trois jours.

Après avoir atteint le troisième stade de son développement, la larve dévore toutes les parties molles de l'abeille morte ; après six ou onze jours elle est mûre, et laissant le cadavre maintenant